A. RÂDULESCU

IMPORTATIONS DE CÉRAMIQUE AU IIIème SIÈCLE DE N.E. AU BAS-DANUBE

Les considérations que nous développerons dans le cadre restreint de cet article concernent deux vases céramiques qui, grâce a leurs forme, ornamentation et utilité pratique, s'éloignent considérablement de la catégorie commune des vases d'emploi courant. Ces vases font partie de la catégorie des soi-disant *terrasigilaria*, où les représentations en relief, assez complexes, constituent partie organique du récipient respectif — avec lequel, par conséquent, elles font corps commun.

Le premier de ces vases, un *oenophoros* (fig. 1 a, 1 b ; 3) est connu tant par l'intermédiare de la littérature archéologique roumaine [1] que — si l'on considère un exemplaire absolument identique — de la littérature étrangère de spécialité [2]. II a été découvert en 1965, près de la commune de Greci, district de Tulcea, à un endroit situé, comme précise le découvreur [3], au bord d'une petite rivière à proximité du village. Là, il existe, répandus sur une large étendue du sol actuel, des débris de pierres de construction, des fragments de briques, tuiles e.a.d.s.

Malgré l'absence des précisions quant à la date et à l'endroit de sa découverte occasionnelle et tenant compte du fait que, depuis sa découverte et jusqu'a l'entrée dans le patrimoine du Musée, le récipient a eu à subir quelques petits dégâts, nous considérons que l'objet s'est bien conservé. II lui manque une anse et l'ensemble décoratif en a subi de petites corrosions, accentuées parfois par le sable de la composition de la pâte. Le vase est de couleur rouge brique ; il est bien cuit. Dans la pâte il y a des ingrédients et le sable abonde. La forme est cylindrique et le fond — plat ; les rebords inférieurs sont un peu évasés, ce qui donne la forme d'un cadre simple profilé. Le col en est marqué de deux

---

[1] Cet *amphoridion* a été publié pour la première fois par C. Scorpan dans son catalogue *Reprezentări bacchice*, (Constantza, 1966, pp. 31—35, fig. 6 a et 6 b — mais l'auteur n'y fait qu'une simple description, sans d'autres considérations et sans appareil critique).

[2] W. Hayes, *Late roman pottery*, London, 1972, pp. 411—412, pl. XXII, a.

[3] L'instituteur retraité Gheorghe Manta, grâce à l'amabilité duquel le récipient est intégré dans les collections du Musée d'archéologie de Constantza et par l'intermédiaire de l'écrivain M. Porumbescu. J'exprime ici, à tous les deux, toute ma grattitude.

https://biblioteca-digitala.ro

Fig. 1 a

Fig. 1 b

nervures circulaires en relief et l'épaule représente, en totalité, une rosette à 23 pétales étroites. L'anse qui se conserve est décorée, à son tour, d'incisions obliques, ce qui lui donne en quelque sorte l'aspect d'une torsade.

Considéré dans son ensemble, le vase, haut de 22 cm. et ayant le diamètre moyen de 11,5 cm., a deux secteurs distincts du corps cylindrique, secteurs que nous appelons *métopes*, séparées verticalement par deux bandes longitudinales qui partent depuis la bouche, sur le corps et sur le col, jusqu'au fond.

Une des métopes, encadrée de chaque côté par un sarment de vigne, aux feuilles et aux raisins, représente au centre deux personnages, bien mis en relief, qui dansent. Le personnage féminin, une jeune *ménade*, à chevelure très riche, peignée en mèches parallèles et portant un chignon bien fait, est habillé d'un *himation* serré en taille, mais ouvert et flot-

https://biblioteca-digitala.ro

tant vers les pans, à cause d'un mouvement de danse. Son bras droit est découvert et poussé an arrière ; de sa main gauche, la ménade embrasse les épaules de son partenaire de danse, dans la même position caractéristique. Le personnage masculin est *Bacchus*, jeune, imberbe, à moitié nu, aux cheveux bouclés, les muscles de la poitrine prononcés ; sur son épaule gauche il porte un *himation* qui descend vers sa hanche droite, en lui couvrant également la taille. De son bras droit, il entoure la taille de la danseuse ; de sa main gauche, il tient près de son corps un *thyrse* court, fait d'un rameau ayant une rosette a bout.

La deuxième métope représente toujours une scène dionysiaque, approximativement ressemblante à la premiere.

Deux tiges de vigne aux feuilles et raisins encadrent également cette métope. La jeune ménade, haute de taille et grâcieuse, aux cheveux riches, a le himation semblable à celui de la première scène. Semblable est, de même, sa position dans le mouvement rythmique de la danse, à la différence que, cette fois-ci, la ménade a la main droite ployée, tenant d'elle le long de son corps un *tympanon*. Bacchus, dans cette seconde représentation, est adulte, sa barbe est riche, ondulée, ses cheveux — abondants. Habillé d'une tunique serrée en taille, le personnage embrasse de sa main droite la ménade et de sa main gauche il tient le thyrse dirigé en bas.

Les deux bandes verticales qui délimitent les métopes indiquent à la fois la manière de confectionnement du vase. Les figures en relief ont été exécutées dans deux demi-moules, à chaque demi-moule revenant une moitié de l'*amphorion*. Après le matriçage, les deux moitiés unies ont été délimitées plus clairement par le nivellement des deux bandes intermédiaires.

Voilà donc un répertoire ornemental tout à fait nouveau pour nos régions. Les reliefs en sont bien exécutés conformément à la technique du moulage mais ils gardent une note d'originalité qui place le vase en quelque sorte au-dessus des produits artisanaux proprement dits. Il suffit, pour le démontrer, d'observer plus attentivement les deux couples de danseurs lesquels, par leur attitude, dégagent vivacité, gaîté, jeunesse, élégance, béatitude — le tout en parfait accord avec l'atmosphère de danse et de fête spécifique aux scènes bacchiques. Une pareille réalisation artistique, ayant un contenu si complexe, est le résultat d'une lonque pratique dans le domaine céramique de telle facture. Les reliefs, réalisés indiscutablement au moule, ont subi certaines corrosions qui ont modifié, par-ci, par-la, sensiblement les lignes des ornements. Il est néanmoins à remarquer le fait que l'exécution du vase est basée sur le sens du beau et sur l'intuition artistique d'un maître qui, grâce à ses qualités, fait la preuve de sa supériorité.

Ce type céramique ainsi présenté n'est pas inédit pour la Dobroudja, ou l'on a déja trouvé un *oenophoros* pareil dans la zone de Tulcea [4],

[4] O. Tafrali, *Noi achiziţiuni ale Muzeului de Antichităţi din Iaşi*, dans „*Arta şi arheologia*", II, 4, 1930, p. 27—30, où l'auteur fait publier une riche illustration du récipient aux motifs ornementaux bacchiques, découvert dans la zone de l'antique Aegyssus.

https://biblioteca-digitala.ro

ni pour d'autres parties de l'ancien Empire Romain [5]. Bien que, dans le récent ouvrage de J.W. Hayes [6] soit avancée à un moment donné l'opinion selon laquelle de tels vases seraient originaires de Knidos, ensuite sont relatées des constatations conformément auxquelles on les rencontre également en Italie, le long de la frontière dannubienne, ainsi que partout dans le bassin oriental de la Méditerranée [7].

Il est donc certain que le type céramique en discussion a joui, à une certaine époque, d'une large diffusion, en étant créé un véritable processus de dispersion jusque dans des régions des plus éloignées, sans que l'on puisse en déterminer à cette date le centre originaire de départ. Tout aussi bien on pourrait prendre en considération pour centre initial de diffusion de ce genre de *terrasigilaria* le Nord de l'Afrique, où les découvertes plus sûres et plus abondantes l'acréditeraient devantage. Dans les ateliers céramiques découverts et fouillés depuis peu au Nord de la Tunisie [8] par I.M. Salamonshon, ont été déterminés des exemplaires absolument identiques de pareils récipients.

Certes, le fond mythologique de l'ornementation en diffère souvent. Par exemple une des pièces identiques à celle découverte par nous à Greci a sur les deux métopes des figures représentant Mars et Orphée ; d'autres en ont des scènes dionysiaques mais d'autre aspect etc. Ce qui mérite d'être souligné en premier lieu pour les vases de Tunisie c'est que nombre des récipients analogues portent des inscriptions attestant le nom du propriétaire, *Navigius* — Ex officina Navigius [9]

Dans le cas du vase de Greci il n'y a pas d'inscription qui nous confirme indubitablement l'appartenance du récipient à un centre nord-africain mais les détails tellement claires de la forme, son aspect général, la manière de représenter les scènes dionysiaqes dans le cadre d'un répertoire de style si proche des exemplaires issus de l'*officina* de Navigius nous déterminent a lui atribuer — y compris les réserves de rigueur — non seulement la même provenance mais la même datation : la fin du III siècle de n.è. [10].

Loin d'être *pièces uniques*, les apparitions du Nord-Ouest de la Dobroudja ont été récemment doublées d'un vase similaire, de la même catégorie de *terrasigilaria*, cette fois-ci découvert fortuitement dans un tombeau de Tomi. II s'agit d'une *petite gourde* (fig. 2 a, 2 b), découverte en 1969 dans un tombeau d'inhumation dont on n'a pu récupérer rien d'autre, le reste de l'inventaire en ayant été dispersé par les machines à excaver.

Dimensions : hauteur 13 cm, diamètre 12 cm.

---

[5] Voir la plus représentative découverte — et la plus proche de notre vase en tant que facture et ornamentation — chez J.W. Hayes, oeuvre cit. et pour le Nord de l'Afrique — Salamonshon, *Spätrömische rate Tonware mit Reliefverzeierung aus nord-afrikanischen Werkstäten* dans *Bulletin Antike Beschaving*, XLIV, 1965, Leiden, p. 86 et suiv.

[6] J. W. Hayes, *oeuvre cit.*

[7] *Ibidem.*

[8] I. M. Salamonshon, *oeuvre cit*

[9] *Ibidem.*

[10] *Ibidem.*

https://biblioteca-digitala.ro

Fig. 2 a **Fig. 2 b**

Le récipient, inédit jusqu'à présent, a été exécuté toujours à l'aide des moules ; les deux parties ont été juxtaposées et ensuite collées.

Les marges étroites, ont l'aspect de bandes lisses qui séparent les deux moitiés discoïdes, décorées de symboles et personnages bacchiques. Sur une des surfaces apparaît un sarment de vigne aux feuilles et grappes de raisins, qui part du col du vase, entoure sur la marge la surface discoïde et finit toujours à la base du col. Dans l'espace ainsi entouré, au milieu, apparaît Bacchus tout nu. Derrière lui est représentée une chlamyde qui flotte. Bacchus tient de sa main droite le thyrse, de dimensions exagérées par rapport à la figure de la divinité, réalisée naïvement et, sans exagération, de manière caricaturale. Au bout du thyrse, vers les pieds de la divinité, on a représenté, toujours schématiquement, la panthère — animal qui l'accompagne d'habitude. L'animal est levé, appuyé sur ses pattes de derrière. De sa main gauche, Bacchus tient à sa poitrine un vase de grandes dimensions qui veut sans doute représenter le cratère caractéristique, dessiné cette fois-ci d'une autre manière que celle connue des monuments votifs de pierre [11].

Sur l'autre moitié de la gourde se répète sur la marge le même sarment de vigne aux feuilles et raisins. Dans l'espace central apparaît cette fois-ci un autre personnage, notamment *Pan*, représenté, lui aussi,

[11] A l'appui de notre affirmations, nous citons les apparitions plus récentes de quelques autels dionysiaques, cf. *Tezaurul de sculpturi de la Tomis* (Le trésor de sculptures de Tomi), Bucarest, 1963, p. 29 et suiv. fig. 12—16, pour n'en citer qu'un seul exemple.

https://biblioteca-digitala.ro

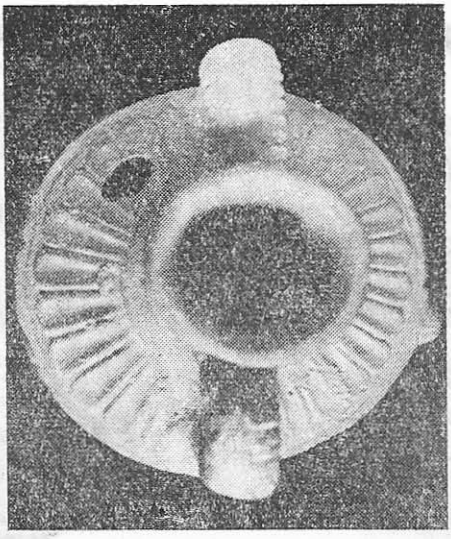

Fig. 3

avec ses éléments caractéristiques. Il a des jambes fourrées de bouc ; la jambe gauche, levée et très étendue, disproportionnée par rapport à la jambe droite, s'appuie sur un autel. Des épaules du personnage pend en arrière une chlamyde tombée en plis. Pan tient de ses deux mains, à côté de son visage, un tympanon. Près de lui on a représenté le *thyrse* dont le bout supérieur est courbé comme celui d'un bâton. Sous le personnage on a figuré en relief le bienconnu instrument musical — le *syrinx* — assez grand, à son tour.

A l'exception des sarments de vigne, des feuilles et des raisins, réalisés plus convenablement et de manière plus réaliste, le reste des représentations, bien que vigoureuses, sont exécutéees de manière malhabile, sans respecter les proportions. La réalisation artistique, dans une exécution plastique presque identique au vase de Greci — sans considérer pourtant qu'ils seraient similaires, mais au contraire — le tout a fait preuve d'un processus artisanal d'aspect supérieur. Sur ce vase, plus que sur celui de Greci ou sur celui de Tulcea, l'intervention du maître sur la pâte molle, pour faire des retouches, est plus évidente. Les grappes de raisins ou les instruments musicaux en sont des preuves péremptoires. Ils sont réalisés à l'aide des instruments aiguisés.

Même si ce vase n'a pas été importé, lui, ses moules et les prototypes sont sans aucun doute des objets d'importation lesquels ont servi aux artisans locaux aux imitations. Les caractéristiques stylistiques, le répertoire ornemental de la même inspiration mythologique dionysiaque, la composition de la pâte, la manière de fabrication, le tout plaide pour son encadrement archéologique à côté des vases de Greci et de Tulcea et l'on ne doit pas exclure la possibilité qu'il fût sorti toujours de l'atelier de Navigius.

https://biblioteca-digitala.ro

Ces vases sont, pour la Dobroudja romaine, des apparitions rares mais non pas uniques. On a trouvé également à Histria [12] des fragments de vases du type *terrasigilaria*, faits d'une pâte rouge brique ou rouge clair, aux ornements exécutés en relief, parfois ayant cet éclat-là qui rappelle les célèbres vases arrétins — mais ils sont encore inédits. Il est vrai qu'aucun fragment de vase ou vase entier n'a des images des scènes dans le genre des scènes dont sont décorés les vases de Greci, Tulcea ou Constantza ; ni la glaçure ni la pâte n'en présentent des identités parfaites. Mais la syntaxe décorative en est conçue de la même manière et les éléments qui composent le répertoire ornamental sont toujours d'inspiration mythologique. Dans ce cas aussi nous sommes enclins à croire que l'on est devant des importations, sans pouvoir en déterminer, dans cette phase des recherches, l'origine. De toute manière, les vases présentés montrent d'évidents traits de provenance étrangère, aux notes originales que l'on acquit à la suite d'une longue pratique artisanale. Nous voyons même dans cette pratique plus qu'artisanale un vrai progrès dans l'art coroplastique du IIIème siècle de n.e. si bien représenté en Dobroudja par ces vases.

Evidemment, l'art coroplastique, ayant de fortes implications même dans les pratiques artisanales locales de la province des bouches du Danube, s'est beaucoup développé à l'époque romaine en spécial dans les premiers trois siècles de cette époque. Et ceci, non seulement sous la forme des vases qui imitent les importations, peut-être nord-africaines ou des autres régions de l'Empire, mais aussi sous la forme des statuettes d'argile, comme le prouvent très bien les découvertes plus anciennes ou plus récentes de Histria [13], Tomis [14], Callatis [15], Gura Canliei [16], Garvăn [17] etc., en prenant des formes et aspects nouveaux dans le processus de la création artistique locale.

Les vases en question s'inscrivent parmi les plus importantes valeurs de culture matérielle de l'époque romaine en Dobroudja, apportées de ces regions — là, plus proches ou plus eloignées, avec lesquelles on entretenait, biensûr, d'étroits rapports économiques. Nous les avons présentés pour mieux connaître ces valeurs et leur aire de diffusion dans cette grande zone géographique dont le développement économique doit tellement aux chemins commerciaux du Danube et de la Mer Noire.

---

[12] *Histria*, I, p. 453 ; *Ist. Rom.* (Histoire de Roumanie), I, p. 501.

[13] S. Lambrino, *Cetatea Histria* (La cité de Histria) dans *Boabe de grîu*, I, 10, 1930, p. 588—589. Al. Suceveanu, *Depozitul de statuete romane de teracotă de la Histria* (Le dépôt de statuettes romaines de terre cuite de Histria), dans *SCIV*, 18, 2, 1967, pp. 243—268.

[14] D. M. Teodorescu, *Monumente inedite din Tomis*, Bucarest, 1918, pp. 117—128 ; pour les moules : p. 123, fig. 71 et p. 125, fig. 73 ; A. Rădulescu et M. Davidescu, dans *MCA*, V, 1959, p. 756.

[15] V. Pârvan, *Începuturile...*,
), p. 219.

[16] D. Vîlceanu, *Urme de viețuire antică la Gura Canliei*, (Traces de vie antique à Gura Canliei), dans *SCIV*, XIII, 1962, 1, p. 143. fig. 2/1.

[17] Gh. Ștefan, *Două vase de terrasigilaria descoperite la Bisericuța-Garvăn* (Deux vases de terrasigilaria découverts à Bisericuta-Garvăn), dans *SCIV*, X, 1958, 1, p. 66, fig. 4/1.

https://biblioteca-digitala.ro